

EN BREF

La vérité
reste
au fond
du puits

art-matin

gazette poétique et sociale

BRIGNOLES

Éditions Plaine Page 18 mars 2011 ISBN 2-910775-44-5

www.plainepage.com

1 €

Trou de mémoires ou VIS TA MINE !

PROJET p. 2-4
de **Claudie Lenzi**

Claudie LENZI, artiste et poète, questionne le passé minier du territoire



INTERVIEWS p. 5
Les mineurs ont la parole



CONFIDENCES p. 6
de **César Baroni**

REGARD p. 3
par **Micheline Simon**

Le Billet

de Philippe **Bavard**

Un siècle de progrès social et industriel balayé en quelques années de mondialisation. Désormais le Var Rouge des ouvriers devient gentiment la Provence Verte des retraités et des touristes.

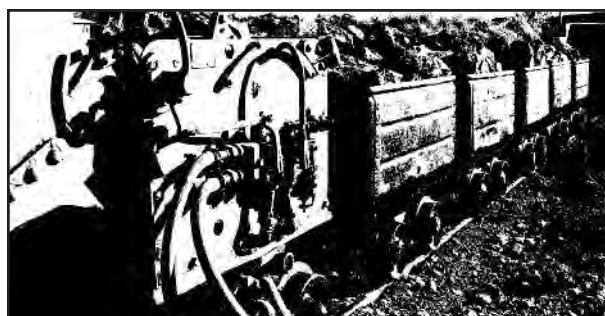
Un politique du bouche-trou qui ferme la bouche à bien des revendications.

L'industrie prend l'eau et le gazon pousse le long des golfs clairs.

Série *Port du casque obligatoire* moulage bauxite, plâtre et ciment

Enflammez-vous d'une Sainte-Barbe à l'autre

Quand Gueules Rouges riment avec Arts et Poésies



VIS TA MINE !
INSTALLATION
du 18 mars
au 18 mai 2011

Pôle Culturel des Comtes de Provence BRIGNOLES

L'Histoire s'enterre sans taire l'Histoire

ART & POÉSIE

La mémoire sans conscience est pire que l'oubli... Julien Blaine

Trou de Mémoires ou *Vis ta mine!* est un projet itinérant destiné aux lieux qui furent la cheville ouvrière d'un territoire "démîné": Brignoles, Cabasse Vins, Mazaugues, Tourves et Gardanne.

Un territoire, une œuvre

Ce projet est né de ma volonté d'inscription dans un territoire. Sillonner les lieux afin d'y restituer, par une démarche artistique et poétique, la mémoire qui s'efface, plus particulièrement la mémoire ouvrière.

Vis ta mine! met en scène mes préoccupations de femme, d'artiste et de poète face à cette mémoire, qu'elle soit visuelle, scripturale ou orale.

Des mines de bauxite

Parcourir et reconnaître

Mon choix s'est porté sur un passé proche qui singularise cette région: les mines de bauxite.

Que reste-t-il de ces mines aujourd'hui? Lorsqu'on parcourt ces paysages, tout est enfoui et silencieux. Les puits sont bouchés, ennoyés. De ces mines, il ne reste qu'une mémoire qui tend à disparaître par manque de repères ou de monuments pour l'étayer...

Trou de Mémoires ou *Vis ta mine!* s'attache, par-delà la mémoire des lieux, à celle des gens qui y ont vécu et travaillé, laissant des traces, de la sueur, des mots, des objets et des images de leur travail et de leur combat: *les Gueules rouges*, anciens mineurs de bauxite, dont je recueille les portraits et les paroles. Je soumetts ensuite ces souvenirs à la réflexion des enfants.

Il s'agit aussi de se référer à certains mots et événements répétés et vécus comme: carrières, gisements, bauxite, ère industrielle, productivité, capitalisme, licenciements, fermeture, chômage... Comment ces événements laissent des traces dans une mémoire collective et ce que cela induit chez les nouvelles générations: oubli, décadence, abandon, nostalgie, effacement et reconnaissance?

Une mémoire du sol

Les mots nous révèlent ainsi que la mémoire de la pierre se calque souvent sur celle des hommes. On entend encore dire d'un mineur "Il a fini sa carrière"! ou "Il était solide comme un roc!"

Dans *Vis ta mine!*, il n'est aucunement question de refermer les trous d'un gisement mort ou d'une mémoire encore vivante mais bien de les laisser béants, afin que chacun d'entre nous, puisse à son tour sonder le gouffre entre passé et présent.



Puits et puis... œuvres en construction dans l'atelier de l'artiste

Concernant ce territoire, le questionnement est le suivant: Comment le Var rouge est-il devenu Provence Verte?

Comment percevoir certains lieux d'activités aujourd'hui abandonnés, ou mieux, effacés?

Des impressions

Questionner et communiquer

Pour répondre à ces questionnements, je sillonne et parcours ces lieux porteurs de mémoire afin d'appréhender les traces du travail disparu. Au cours de ces trajets, j'effectue un travail de recherches aux archives départementales et municipales (Draguignan et Brignoles).

Je réalise des reportages sur le terrain avec prises de vues et collectages de paroles sur la mémoire des lieux, en rencontrant les personnes qui y ont travaillé, avant, puis les enfants et les personnes qui vivent, ici et maintenant.

Ensuite, je consigne, j'archive, j'écris et dessine ces impressions sur des carnets de route.

Des expressions

Créer, fabriquer et exposer

Après vient le temps du faire, dans le creuset qu'est l'atelier.

Provoquer l'alchimie pour restituer et donner à lire et à voir ce qui m'a profondément touché dans ces rencontres avec les mineurs et leurs épouses, dans ce collectage d'images et de mots engrangés depuis le mois d'octobre 2010.



Ces installations contemporaines, sorte de clin d'œil poétique, témoignent de la mécanisation d'une activité passée en relation étroite avec l'identité du lieu, de celles et de ceux qui l'ont fait vivre. Dans ces installations sont intégrées les images et les voix des anciens mineurs et de leurs compagnes, collectées en amont et celles des enfants qui s'expriment sur un passé révolu. Un texte, que je crée en hommage à la mémoire du mineur et au travail dans la mine, accompagne l'exposition pour une lecture publique lors du vernissage.

Des restitutions

Rassembler, partager et réunir

Ces œuvres et installations évolutives nomadisent à leur tour sur le territoire, durant deux années, et sont accompagnées d'ateliers interactifs, à destination de publics, passants, adultes et scolaires, mis en place dans chaque lieu d'accueil des différentes villes.

Vitaminer le projet

En 2013, dans un troisième temps, d'autres créateurs seront sollicités pour une exposition collective itinérante autour de la mémoire ouvrière. Une cinquantaine d'artistes, plasticiens et poètes du département, de la région, de France et du pourtour de la Méditerranée (du réseau de Plaine Page, certains en résidence) et dont les travaux privilégient la mémoire se joindront au projet, au fur et à mesure de son évolution, tels des wagons solidaires sur un parcours à ciel ouvert. Une véritable aventure humaine et collective pour vitaminer ce projet et l'enrichir par les différences.



2011 : 1^{re} étape BRIGNOLES, Pôle Culturel des Comtes de Provence
2012 : 2^e étape TOURVES, Musée de la Mine, MAZAUGUES, CABASSE, VINS, Route de la bauxite
2013 : 3^e étape GARDANNE, Usine Alcan (ex-Péchiney)

Mélo die en sous-sol mineur

par Micheline SIMON

La musique du travail de Claudie Lenzi joue de notre mémoire, réhabilite l'enfance en ricochant de l'écriture aux arts visuels.

Donnez-lui un mot, vous lui donnez un monde. Mineurs, mines de bauxite...

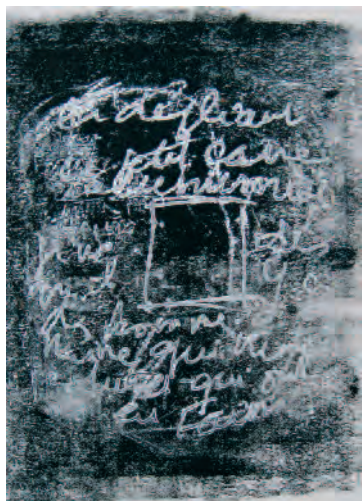
Disponible aux résonances

Elle prend la parole pour mieux être à l'écoute, se rend disponible aux résonances jusqu'au mimétisme. Parce que la mine est là dès le matin dans notre assiette, enrobant le beurre ou le fromage, Claudie Lenzi s'en empare et la transforme, réalise des moules, des moulages, monotypes, gravures... Elle s'enfonce dans le travail, creuse, exploite, extrait jusqu'à remonter à la pleine lumière le résultat de ses investigations.

Travail salissant, laborieux et solitaire, de fourmi/cigale dont la journée commence par le petit carré frais référence à son travail sur l'emballage aluminium du « petit carré Gervais » et se termine en souillant le lavabo de l'atelier des adhérences grasses de la bauxite.

Ses recherches l'amènent à explorer les sites (Combecave, Peygros, La Brasque, Pélicon, le puits de la Misère...) car la réflexion commence par la vérification sur place, un relevé des indices, une observation attentive et sensible des vestiges.

Ses cahiers/carnets (exposés à la Galerie 1/52 à La Seyne sur mer du 22 janvier au 19 février 2011) conservent les traces de toutes ces prospections, ces histoires que l'artiste tisse, ces pistes qu'elle défriche dans un dédale de possibles à coup de croquis, plans, photos, prises de notes...



Série *Empaquetages* monotype alu et papier



Série *Port du casque obligatoire* moulages bauxite et ciment

Remonter à l'origine

La trace est ici appréhendée comme une volonté de remonter à l'origine, à la source. Doit en émerger une mémoire vive, rien ne doit passer à la trappe, dissout dans l'ombre d'un inconscient collectif. Le passage au crible devient l'étape incontournable de la transformation, le geste ouvrier du veilleur de mémoire*.

Scruter, décrypter, examiner, filtrer, tamiser... Dans l'atelier de Claudie Lenzi, ce magma originel prend forme ou plutôt des formes, l'espace en est tout bouleversé. Des mutations s'opèrent, et se ramifient, du rouge de la bauxite au vert de la Provence (verte), la couleur déploie les complémentaires, du labeur au loisir, de la chair de la terre (mines) au liseré du monde (golf). Le brouhaha va trouver son tempo, devenir musique.

Dans *TROUS DE MÉMOIRE* (*Vis ta mine*) poésie et arts plastiques se conjuguent, entretiennent des relations complexes, subtiles, qui abolissent toute linéarité, en quête d'un métalangage. Le livre exhibe ses pages moulées entre minerai et aluminium, devient sculpture et s'accroche au mur comme un tableau à lire.

Les mots comme matière

Les lettres, les syllabes, les mots comme matière de la phrase, la phrase matière du texte; excavation, un retour sur soi; casque, une histoire; conflit social, un autre lexique :

revendiquer = verbe du premier groupe qui rime avec égalité; aluminium = Alzheimer, oubli pathologique de notre histoire ouvrière, les droits du travail...

La machine vient alors compenser nos incapacités, métaphore de nos circuits/systèmes intérieurs (corps individuel) ou extérieurs (corps social), elle aide à nous souvenir...

Ne pas oublier l'humain, les hommes et les visages, les photos-portraits des mineurs, leurs prénoms, viennent, et comme par évidence trouvent leur place dans la partition...

Ne pas oublier l'humain

Les voix et les paroles prises dans les rencontres témoignent des conditions de vie ou de mort à la mine, la sueur, l'obscurité, le bruit, l'accident, l'amitié...

Les femmes, elles, parlent de ce

rouge persistant qui imprègne le quotidien, les visages et les ongles, l'eau du lavoir.

Du singulier au collectif... et retour.

Claudie Lenzi cherche à multiplier les signes pour pallier à leur insuffisance, inventer des néogrammes, des calembours visuels pour lutter contre l'arbitraire du signe, une aspiration à l'art total qui nous sortirait enfin de la conception de l'œuvre d'art séparée du monde.

Le spectateur est sollicité, il va aussi devoir fouiller en lui, creuser dans sa différence, et c'est par la singularité de son expérience qu'il saura déchiffrer la nécessité du dire de l'artiste, son langage obligé. Claudie Lenzi lui fait confiance.

Série *Fleuret(te)s* moulages bauxite et ciment



*C'est de cette métallurgie, disons dans cet état d'esprit, que Claudie Lenzi et Éric Blanco (éditions Plaine page) ont déjà réalisé le projet « Les Entre-peaux » sur les tanneries de Barjols. À leur instigation des plasticiens, poètes ou architectes ont collaboré à la réalisation d'un livre/album en charge de raviver notre mémoire récente.

ART Le Pôle culturel du palais des Comtes de Provence accueille une exposition de Claudie Lenzi. L'artiste a choisi pour cette occasion de se pencher sur la mémoire des mineurs de bauxite.

Claudie Lenzi sur la trace des Gueules Rouges

propos de l'artiste

Inscrire dans le temps réel et dans la durée des actes quotidiens répétitifs

1- LES EMPAQUETAGES

Je sors de son contenant d'aluminium, une denrée alimentaire: le petit carré frais Gervais dont je conserve ensuite l'emballage. Je prends conscience de cet acte quotidien que je répète chaque matin.

En dépliant ce petit carré d'aluminium, J'erre vais tous les matins aux mines râlent en (g)rève et je me dis que pour arriver à ce petit carré, il y a des hommes sous terre qui triment dur et qui ont eu faim...

J'inscris au fil des mois, un geste le même, défaire pour reconstruire matin après matin. Je ligature des fragments de temps pour trouver du sens aux choses jetables, sur table. Je m'attache à ces petits bouts de rien, ces petits bouts de vie qui va, qui vient, et se répètent jour après jour. Je déplie, déguste, récupère, lave, sèche. Puis, je classe ces petits carrés, des plus plats aux plus pliés, des plus lisses aux plus cornés. Inlassablement rassembler, réemployer pour faire revivre ce qui doit oublié.



Série Les Empaquetages



Les Empaquetages (détail)



Port du casque obligatoire
moulage bauxite/ciment, herbe de la Ste Barbe

Des traces de vies passées...

Toute trace est une présence, la présence de ce qui a disparu. La trace est ce résiduel qui réactive notre mémoire. Quelles sont les traces qui restent aujourd'hui des lieux et du travail de toute une génération de mineurs de bauxite varoise ?

Enfouis dans le sol, les puits sont aujourd'hui refermés ou déserts. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont là sous nos pieds comme une minéralogie de la mémoire. Au-dessus d'eux, de la terre grasse, humide et rouge, où la semelle de nos souliers fait empreinte de notre passage. Nous marchons sur du passé. L'herbe verte recouvre ci et là des sillons rouges...



Série Fleuret(te)s moulages bauxite/ciment

Vis ta mine

(trou de mémoires)
du 18 mars au 18 mai 2011
exposition/installation
Palais des Comtes de Provence

BRIGNOLES

2- LES MOULAGES

Je moule chaque jour un casque et un fleuret de bauxite.

Je me confronte à la matière, je (me) salis, je lave, je rince les outils. Pourtant la trace rouge demeure. Mon atelier ressemble à un carreau de mine...



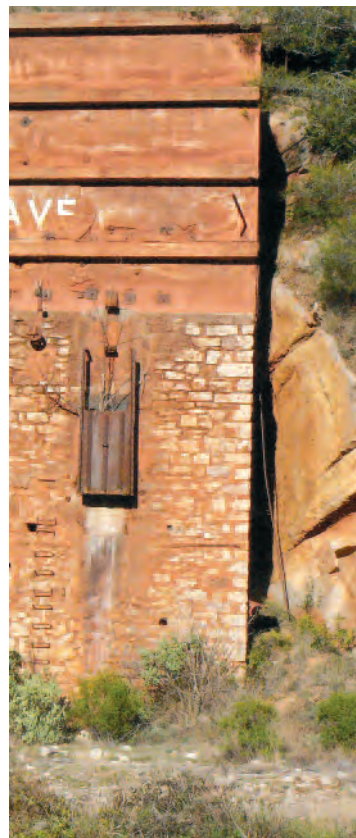
Dans l'atelier de C. Lenzi démoulages



Dans le garage de Paul Colin
Téléphone de mine



Au cabanon
Le petit musée de César Baroni



Site de Combecave

LAVAGE

Josette Abeille



C'est vrai qu'il venait à la maison avec la figure toute rouge. Ils n'avaient pas de douches. Et, en plus, on habitait un petit appartement, deux pièces... Il se lavait dans une bassine. Après, ils ont fait ce qu'il fallait, ils ont mis la douche à la mine, mais sinon, ils allaient à la douche municipale. Voilà, c'est tout ce que je peux vous dire, moi. Il est encore là, il a eu des accidents, mais enfin...

Ci-dessous, œuvre de C. Lenzi
Puits n° 4

Elles ont fini leur lessive !
Bauxite, alu, plexi, ventilateur et lumière



Madeleine Ponzio



J'avais un petit bassin dans la rue. Il était tout rouge, la pierre, la belle pierre de taille, la vraie était toute rouge. Après, il y a eu la machine, mais avant de le mettre à la machine, il fallait encore tout frotter, tout brosser. Comme il n'y avait pas la douche, il mettait tout par terre. Il y avait de l'eau dans les arrosoirs, je faisais chauffer des bassines d'eau, et, puis, à force de mettre par terre, il me tâchait... Oh, là, là! Il m'en a tâché des malons de la cuisine... Après, il y a eu des douches, alors, là, on a revit, on a revit. Pour eux... et pour les garder propres, c'était autre chose.

Mado Baroni



Une fois par semaine, il nous ramenait le linge sale, il était raide, il tenait droit. D'ailleurs, il ne le rentrait pas dans la maison, ça restait sur la terrasse. On laissait tremper ça un jour ou deux et puis, on allait au lavoir. Nous, le lavoir c'était un peu spécial, parce qu'il fallait se mettre à genoux dans une caisse avec de la paille. Les lavandières nous voulaient pas au début du lavoir; elles nous mettaient carrément en bas du lavoir, parce qu'on salissait trop l'eau. On a eu la machine à laver en 1962, 1963... Au moment où on a eu des actions Péchiney. César m'a dit: « Je vais t'acheter la machine à laver ». La machine à laver, c'est quelque chose... Je crois que c'est une des premières choses que les femmes de mineurs ont achetées, la machine à laver. Même avant le frigo, parce que le frigo, elles avaient le temps d'aller faire les courses tous les jours et que la machine à laver, non. Ça été quelque chose de bien.

César Baroni



Pour se laver... La bauxite, c'est gras. C'est un minéral gras par lui-même. Il fallait se laver à l'eau chaude. On n'avait pas toujours de l'eau chaude. Et, puis, souvent, quand on se lavait, autour des yeux, il restait un cercle. Après, on a eu les douches, à l'eau chaude, ça partait bien. Avant, on se lavait à la maison, dans la cuisine. L'été, on allait se laver à la rivière, à une fontaine.

REPAS SAGE

Mado Baroni

C'était un problème le panier, parce qu'il fallait un peu varier, il ne fallait pas que ça se gâte, il fallait que ça soit compact... Il fallait que ça puisse se manger froid. Après, bien plus tard, au chantier, il y a eu les petits camping-gaz, mais tout petits, la petite bouteille, comme on voit maintenant, alors avec une petite poêle, il arrivait à se faire cuire un bifteck. Alors nous, là, moi, ça m'arrangeait, parce que j'avais qu'à acheter le steak et mettre dans le panier. Ce n'était pas varié, on mettait ça dans du papier...

Le matin, avant de partir, en passant, il se prenait le pain à la boulangerie, le pain frais. C'était toute une organisation, il fallait penser au panier. Voilà, c'était toujours un surplus. La gamelle, il y avait la gamelle qu'il pouvait réchauffer en bas, ou s'il pouvait pas, il mangeait comme ça.



Série *Les Emballages* (détail)
aluminium repoussé



Dinette aluminium, années 40
collection de l'artiste



GRÈVES

César Baroni

Je me rappelle très bien d'une grève déclarée en 1942. La première lettre qui a été écrite. Le Préfet de l'époque, il n'était pas loin, elle était signée « les mineurs de bauxite ». Le Préfet voulait chercher les responsables. Ils ne les ont jamais trouvés. Cette grève, elle a duré très peu. Elle a duré une vingtaine de jours.

Et, nous avons eu notamment satisfaction sur la nourriture : à partir de cette époque, il s'est créé des petites cuisines sur les chantiers et nous avions la soupe à midi. La nourriture, je m'en rappelle comme si c'était hier, un petit morceau de pâté très mauvais, une soupe, je dirais, assez valable, d'un petit fricot et une cuillère de confiture. Tous les jours, tous les jours, la même chose. Nous avions la soupe, suite à cette grève.

TEMPS DE TRAVAIL

César Baroni

Je suis rentré dans la mine le premier jour de mes 15 ans. Je suis né le 30 septembre 1927, le 1er octobre 1941, je descendais au fond de la mine. J'en suis sorti, presque 40 ans après. Je suis sorti en 1970. J'avais 53-54 ans. Cela a été une grande épopée, une fameuse épopée.

**Patrick Paris**

Je suis rentré à l'âge de 16 ans, en 1969, et j'aurai, on reparle beaucoup de retraite, j'aurai

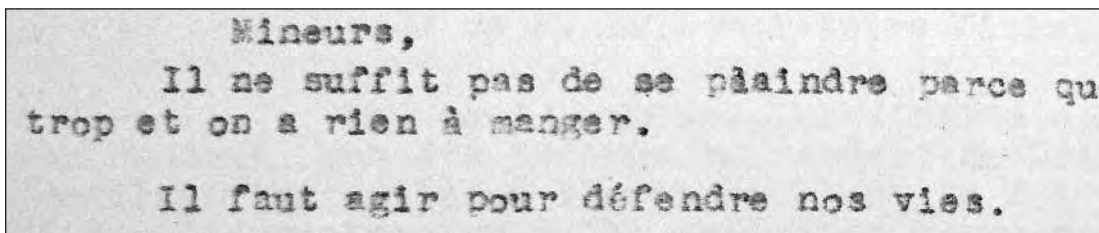
45 ans de carrière à 60 ans. Donc, 23 ans au fond de la mine

J. et M. Abeille

Marcel est rentré à 22 ans. On a fêté les 30 ans de mine. On n'y croyait pas qu'il y arriverait. Il a beaucoup de problèmes, oui, mais il est là. On est tous les deux et on est à la maison. Il faut pas se plaindre.

**Antoine Joseph**

Que veux-tu que je dise ? J'ai travaillé 33 ans au fond et voilà, maintenant, j'ai un AVC et un caillot qui est parti du



Tract pour grève 1942 (archives départementales, Draguignan)



Claudie Lenzi et César Baroni à la Bourse du travail

cœur, il est allé au cerveau... Maintenant, je suis sur un fauteuil roulant. Voilà, la mine... Enfin, la CGT, ce qu'elle a fait là, c'est la statue de mineur. C'est le principal avant de mourir...

Alain Duffaut

Je suis rentré en 65, à 21 ans et je suis sorti en 89. J'ai fait la Baume Sud le Recou, et Mazaugues Aval. Au Recou, c'était peu mécanisé. À Mazaugues, il y avait 4 pompes de 750 m³/h pour l'exhaure, l'évacuation de l'eau des sources qui fuyaient dans la mine. Cette eau était rejetée dans le Caramy



AVANTAGES SOCIAUX

César Baroni

La création de la sécurité sociale minière, à Brignoles, en 1946, c'était un avantage formidable. Tous les mineurs ont cotisé. On dit qu'on a des avantages. Mais les mineurs se les sont payés. Par exemple, le régime agricole cotise à 6.50 %, nous, nous cotisons à 10 %, un tiers de plus. On s'est battu dans les grands bassins, on s'est bâti des hôpitaux, des cliniques, avec des médecins à temps plein. Et, ici, dans le Var, nous avons créé la sécurité minière en 1960, avec trois médecins à temps plein sur une superficie à peu près 3000 ressortissants mineurs.

Quand j'ai commencé, à 15 ans, j'allais à pied du Val à Saint-Christophe, 4 kilomètres aller et 4 kilomètres retour. Après, en bicyclette et puis après, par camion. La lutte syndicale fait que nous avons eu des cars. Les cars, les douches, tout ça, on l'a obtenu par la lutte syndicale. Les patrons ne nous ont jamais rien donnés. On a tout gagné sur la table, tout le temps, tout le temps.

ACCIDENTS

Josette Abeille

Oh là, là ! Surtout quand il manquait 10 minutes, le car arrivait 10 minutes en retard. On attendait dehors, tout le temps, tout le temps et puis, enfin, ma foi, il arrivait, on était content, on y pensait plus. Oh là, là, on en pleurait ! Quand ils arrivaient, on était content !

ÉCOUTEURS & MASQUES

Marius Ghibaut

À cette époque-là, on n'avait pas de masques, on n'avait même pas d'écouteurs. Quand on a découvert que le mineur était soumis à la maladie des oreilles qu'est-ce qu'il a fait ? Ils ont commencé à mettre des casques avec des écouteurs.

LAMPES

César Baroni

Au début, on n'avait pas de casques. Mais après, quand on a fait des galeries, on s'est éclairé avec ce qu'on appelle une lampe à huile. Tu vois la lampe merveilleuse, c'est une lampe comme ça. Je ne l'ai pas eu, mais il paraît que ça existait. Plus tard, au début de ce siècle, on a eu une lampe à carbure. On lui envoyait de l'eau, ça fait une fumée qui était inflammable.

TRAVAIL DE FORCE

Marius Ghibaut

Au début, on avait des galeries où on pouvait à peine passer. Après, quand la mine s'est mécanisée, les galeries ressemblaient à des tunnels. On avait les Jumbo et les chargeuses qui contenaient 10 tonnes de minerais et qui emmenaient ça sur un tapis, roulant vers l'extérieur. Alors, là, oui, on avait de la place mais la fatigue n'était plus la même...

César Baroni

On commençait à 6 heures du matin. On arrivait au chantier, des fois, il était loin, on mettait une demi-heure. Pendant sept heures au fond il faut que tu donnes toute la puissance musculaire que tu as. Tu peux pas faire moins : relever des planches, forer des coups, c'est très dur, charger à la pelle, c'est dur, pousser un wagon, c'est dur. C'est toujours très dur. Un mineur donne tous les muscles qu'il a. Il travaille à fond, à fond. J'avais le marteau à monter, 25 kg, le burin, le tout faisait au moins 30 kg, il fallait tirer. Une masse de 30 kg à tirer. Tu montais ça jusqu'au front de taille, où tu commençais cette volée pour avancer. Je me rappelle, un matin je me disais : « mais toute ma vie, je forcerais comme ça ? » Attention, 30, 35 ans. J'avais les muscles en acier. Je n'en pouvais plus. « Toute ma vie, comme ça ? ». Il fallait forcer.

Prête-moi ton casque !

On a été ensevelis pendant trois quarts d'heure, je n'avais plus de casque dans la nuit, mais je ne le savais pas. Il y avait un copain qui était passé sous le jumbo, sous une sorte de bulle, en même temps que moi. Quand il m'a entendu gémir, il me demande : « qui est là ». Je lui dis : « Marius ». « Marius ». De suite, il a compris : on était sur le même bras, quand on était en train de nous mettre les boulons, serrés dans le grillage et puis, je me suis retrouvé là. Et, lui, était par-dessous, il a gratté le front

pour me décoincer et je me suis retrouvé libre, mais renversé avec un genou coincé. J'avais été renversé par le bloc. Heureusement que le bloc m'a envoyé devant le jumbo, sinon il m'écrase contre le front de taille.

Plus de casque dans la nuit

Et, à ce moment-là, lui, il avait encore son casque et moi, je n'avais plus de casque. Au bout d'un bon moment, je lui dis : « prête-moi ton casque », pour voir un petit peu si, au-dessus de moi, un gros bloc s'était longé et sur les côtés, pareil. Et, je voyais, le grillage qui avait été renversé par l'éboulement et je lui dis : « prête-moi ton casque ».

« Prête-moi ton casque »

Je suis sorti tout seul, au moment où rien n'est tombé, alors, on avait une pince, j'ai coupé le grillage qui retenait un peu les blocs et qui évitait de recouvrir entièrement le jumbo. Et, puis, finalement, quand j'ai vu ça, je lui ai dit « prête-le moi », il ne voulait pas. Ça, je m'en souviendrais toute ma vie. Il ne voulait pas me le prêter, parce que, lui, en attendant, se retrouvait dans le noir, vous voyez. Enfin, il m'a prêté son casque.

Il m'a prêté son casque

Je lui dis : « il me semble voir un passage », finalement, j'ai passé

à travers les blocs, je suis monté, et les autres m'ont vu revenir, mais je voulais retourner pour lui donner un autre casque pour pouvoir lui donner de la lumière...



Témoignage de **Marius Ghibaut** recueilli le 20 octobre 2010 lors de l'inauguration de la statue du mineur à Brignoles.

TE MINE PAS ! par Claudie LENZI



Monotype sur aluminium



Casque de mineur en aluminium



C. Lenzi au travail dans son atelier

1-Te mine pas !

Tu fais ton temps
mineur de fond de ciel de Peygros
de Pélicon
Les beaux sites en bauxite
ont fait de toi un vivant vertical
habillé d'alumine
Tu descends tu avances tu creuses
En avant tu grattas tu frappes
tu avances et tu penses
sous ton casque précieux
tu respirez mal tu entends trop
tu y vois peu.

2-Te mine pas !

La poussière est là bien connue de
toi recouvre ton visage
tu l'apprivoises
elle fait corps avec toi
Gueule de terre dans la chaumine
La galerie avance s'ouvre devant
toi tu fais corps avec elle
Tu épates toujours la galerie
sous et sur terre quand tu arrives
au bout d'une journée ordinaire

3-Te mine pas !

Homme de pierre travailleur
t'illuminas le mur devant toi
Lampes à la main et puis frontales
pour la muraille
Le mur à raies à raies mineur
au bout du son de ton fleuret
mur à rayures à zébrures à percer
à hercher pour vider le sang du
front en pierrier

4-Te mine pas !

Tu avances tu abats tu perces
tu creuses et tu penses au combat
que tu livres sous terre et à l'air
La pierre éclate par tes doigts
Les grèves éclatent par les lois
Tu t'obstines tu es la force le roc
et tu combats les écailles d'une
société
qui roule déboule et croule

5-Te mine pas !

Tu ramènes les pierres du fond
de bout en bout Toujours debout
dans la boue rouge de colère
quand ça va pas Tu bouges
tu vois rouge tu gueules

tu fais la gueule rouge
et tu coupes ! À tout carreau

6-Te mine pas !

Mineur de puits au fond
ouvert devant toi
Minière pour mineur d'hier
Des années des mois et des
semaines tu te protèges
Tu mets en place des droits acquis
que par toi-même
par la force du combat que tu livres
aux lois
minutes par minutes
Mineur tu deviens roc à force de
contact
avec la roche que tu délivres
Tu avances et tu penses
tu entailles la roche tu l'abats
Elle te résiste pas

7-Te mine pas !

Tu gîtes au fond
Une femme en surface s'agite
lave pour toi repas se pour toi
Une autre attend son homme de
pierre habillé de bauxite
Elle a peur la femme de mineur
trop de retard qui pardonne pas

8-Te mine pas !

Minerai pas arrêt mineur
Raies de la roche à rayer à strier
à entailler devant toi à abattre
Et te battre toi et la roche autour de
toi L'attaquer tu abats
tu la détaches en sueur
tu élis mine
et tu taches de rouge ardent le
combat livré
Combien de roches à l'heure
de raucheurs de roche heurt
heurtée pour une vie de mine
et un travail pour tous
que tu as gagné

9-Te mine pas !

Mine de rien tu avances
dans le filon sans les combines
Tu vis ta mine avec bonheur
ou bien honneur
Et quand les fa/mines en sol
mineur do/minent tu portemines
pour écrire l'histoire de la pierre

concaassée menacée
qu'on pousse du fond
par wagonnet
jusqu'à la fusion de l'alumine
et du capital qui dissout
le travail
qui crève en trêves brèves

10-Te mine pas !

Tu combats le trac par les tracts
Tu troues tu puises
tu t'épuises dans le trou
où se cache l'air que tu cherches
Tour à tour d'une mémoire qui fore
perfore et freine
Tu te parchemines
et tu perds l'air de terril pour péril

11-Te mine pas !

Aujourd'hui c'est terre minée
Tu étais sous terre et ça se jouait à
l'air
Les gisements muets ruminent
les paroles des mineurs meneurs
Les grandes gueules rouges qui ont
déserté
se sont battues et se sont tues
écrasées par le système
du pot de terre contre le pot de fer
contre les pots du faire les pots
sous tables des affaires
Tables aurifères et argent
comptant pour un monde
qui se dément et nous contamine
L'injustice culmine sur cette terre
qui se démantibule
pour mandibules de fourmis
qui squattent ta mine aujourd'hui

12-Te mine plus !

tu as fait ton temps
mineur de fond de ciel de Peygros
de Pélicon
Les beaux sites en bauxite
ont fait de toi un gisant vertical
habillé d'alumine
Tu as droit au repos à présent
à la retraite en traître
qui fout le camp
comme tous les droits sociaux
que tu as acquis par toi-même
mais pour combien de temps ?...

MACHINES et IMAGES

de Claudie LENZI

Assembleuse de mots et de matériaux, tout son travail de poète et d'artiste plasticienne tourne autour de la réactivation de la mémoire. Celle-ci est sollicitée dans les installations qu'elle présente et les objets qu'elle fabrique et qu'elle nomme *Machines à Lire... ou à Dé-lire*, pour remonter le temps et ramener au présent l'image ou le mot perdu.

Ces *Machines* sont créées et installées pour et dans des lieux de mémoire et d'histoire.

Son matériau récurrent et de prédilection est le langage qui interroge la société et les personnes qui la composent.

Pour y répondre, elle utilise des techniques et des matériaux les plus divers pouvant apporter une réponse à cette interrogation. Cependant, des invariants animent toutes ses installations : le mouvement fictif ou réel (mécanisme d'horlogerie, moteur), la lumière et/ou le son. Les *Machines à Lire* de Claudie Lenzi sont avant tout des objets artistiques dont la construction témoigne de l'entre-deux d'un sens, et de la fragilité d'une mémoire pourtant proche mais qui s'échappe et se perd si on ne la réactive pas.

À la fois, boîtes à sons, réceptacles à mots, habitacles à souvenirs, les installations qu'elle présente combinent avec justesse images et textes dans un chassé-croisé mécanique entre Arts et Poésies.

Les propositions artistiques de Claudie Lenzi dévoilent en filigrane des problématiques liées aux différentes occupations sociales et culturelles puisées dans des espaces de vie et de mémoire et ainsi questionnent les relations humaines qui gravitent dans ces espaces. Ses objets comme ses textes nous communiquent l'éphémère de nos perceptions quotidiennes d'humain qui pense, entend, parle et agit parfois à la dérive. A.M.

Contacteur l'artiste

Claude LENZI

poète et artiste plasticienne

185 rue des Tanneurs

83670 Barjols

Tél. 04 94 72 54 81

www.claudielenzi.com

claudie.lenzi@wanadoo.fr

EXPOSITIONS- PUBLICATIONS

Claudie Lenzi habite depuis 2005, dans une friche industrielle (ancienne tannerie réhabilitée), lieu de passion de travail et de mémoire.

- Depuis 1988, expose, écrit, lit, performe, organise et publie en France et à l'étranger.

- Reçoit une bourse du C.N.L. (Centre National du Livre) pour son recueil *Les Auditives*, publié aux éditions Fidel Anthelme X.



Puits n° 1 *Pericoloso Sporgersi*

-Nombreuses lectures-actions dans l'espace public, rues, jardins et aussi galeries et musées.

-Nombreuses publications en revues et recueils.

-Nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, commissariats d'expositions, commandes publiques, acquisitions.

-Codirige depuis 1994 les éditions *Plaine Page*.

-Cofonde les festivals *Nouveau(x) Poète(s)* en hommage à Germain Nouveau et *Les Eauditives* (festival nomade de poésies sonores au fil des rivières et des fontaines du territoire).

-Codirige la ZIP (*Zone d'Intérêt Poétique*) à Barjols dans le Var.

La Ville de Brignoles s'est engagée dans une nouvelle politique culturelle ayant pour objectif de valoriser l'identité de la ville, et de développer le lien entre les habitants. Axe fort de développement du territoire, elle s'appuie sur la présence de l'artiste dans la ville et se situe au cœur d'une politique plus large de cohésion

sociale et d'éducation populaire. Elle mise sur la place de l'art dans la cité et s'inscrit dans une démarche de sensibilisation auprès du jeune public et de la jeunesse. Enfin, elle croit en l'expérimentation artistique comme passerelle de coopération entre les cultures.

Les élus Culture

REMERCIEMENTS

à la mairie de Brignoles :

- Claude Gilardo, *maire* ;
 - Françoise Allègre, *conseillère municipale déléguée au patrimoine culturel* ;
 - Patrick Paris, *adjoint à l'environnement et aux sports* ;
 - Antoine Dunan, *directeur de l'Action Culturelle* ;
 - Séverine Marcel, *chargée de mission en Arts Plastiques* ;
- pour leur soutien financier et le suivi de ce projet...

à l'École Supérieure des Beaux Arts de Marseille :

- Claude Puig, *responsable des affaires extérieures* ;
- Camille Kohser, *assistante et stagiaire pour ce projet.*

aux amis

- Micheline Simon, *agrégee d'Arts Plastiques* et Antoine Simon, *poète*, pour leurs remarques, photos et article ;
- Jean-Pierre Cousin, *photographe* pour les photos de ce journal ;
- Luis Da Silva, *artisan mouleur* pour ses conseils techniques ;
- Éric Blanco, *éditeur* pour sa confiance et son soutien.

et enfin aux mineurs et à leurs compagnes

plus particulièrement

- César et Mado Baroni qui m'ont accueillie de nombreuses fois chez eux, au cabanon et à la Bourse du Travail ;
 - Alain Duffaut ;
 - Paul Colin qui m'a prêté de précieux documents et objets et ramené de la bauxite en grande quantité ;
 - Marius Ghibaut ;
 - Marcel et Josette Abeille
- et bien d'autres aussi, avec lesquels nous avons échangé lors de la Sainte Barbe au Val.

La ZIP met en place des questionnements collectifs autour des problématiques inhérentes à notre vie sociale. Ces questionnements se finalisent par des événements performatifs et des publications qui combinent arts et poésies : *Chauffe Marcel!* (tricot de travail ou Saint de Barjols?), *M'emmasquez pas!* et *Les Entre Peaux, Barjols des Tanneurs aux artistes...*



Sainte Barbe 2010 au Val
Rencontre avec les mineurs, (J. Zanella)

avec le soutien de
la Ville de Brignoles



les éditions *Plaine Page* reçoivent le soutien du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Ministère de la Culture, Drac PACA, du Conseil général du Var et de la Ville de Barjols pour l'ensemble de leurs activités.

achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie CCI à Marseille en mars 2011

© Claudie Lenzi, Micheline Simon, Éric Blanco pour les textes.

Crédits photo Jean-Pierre Cousin, Claudie Lenzi, Micheline Simon et Éric Blanco

éditions *Plaine Page*, Tél. 04 94 72 54 81 185 rue des Tanneurs, 83670 Barjols

contact@plainepage.com www.plainepage.com